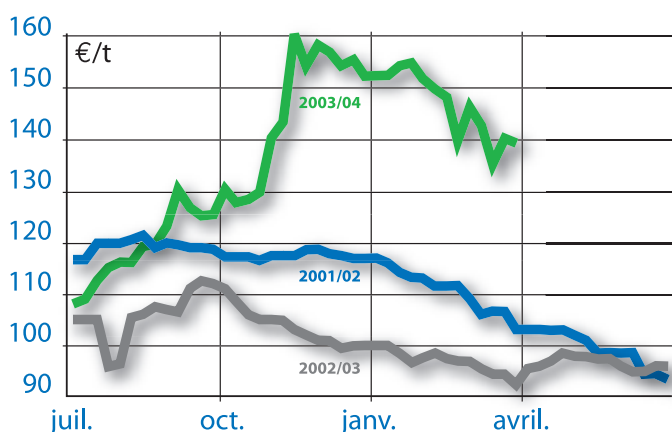


Annexe 6 : marchés

AVOIR UNE APPROCHE NOUVELLE DE LA PROBLÉMATIQUE " MARCHÉS "

Les trois dernières campagnes ont été révélatrices de la variabilité du déroulement d'une campagne céréalière, exprimée au travers de l'évolution des prix du blé au cours de l'année (*graphique 1*).

Graphique 1 :
**EVOLUTION DU PRIX DU BLÉ TENDRE FOB
FRANCE SUR LES 3 DERNIÈRES CAMPAGNES**



La plus grande ouverture du secteur agricole, décidée par les politiques européens et enclenchée avec la mise en place de la réforme de 1992, a certes redonné un souffle important de compétitivité aux céréales européennes mais les a aussi rapproché des réalités et des contraintes mondiales. Le marché des céréales est aujourd'hui beaucoup plus volatil et sensible à tout nouvel événement, rendant sa compréhension beaucoup plus délicate. Pour accentuer la complexité de l'analyse, chaque élément, qu'il soit physique (niveau et répartition des productions), politique ou conjoncturel (monétaire, commercial) doit s'appréhender individuellement mais aussi relativement à l'ensemble des autres paramètres. Il est alors extrêmement difficile de définir une stratégie de commercialisation permettant d'optimiser le retour financier au producteur.

En tout état de cause, si une chose est sûre, c'est que cette stratégie ne peut plus être la même d'une campagne sur l'autre.

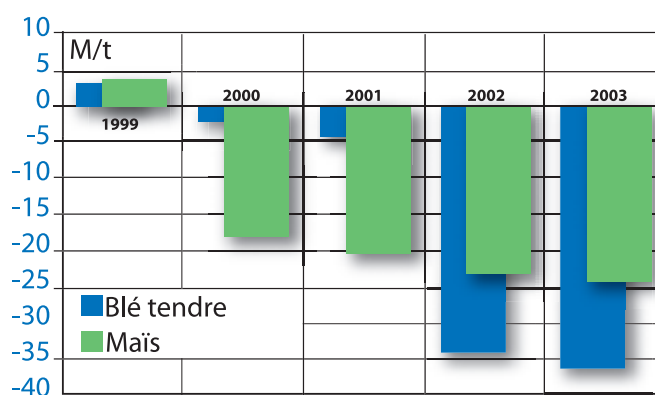
- LE FACTEUR PHYSIQUE

Afin de comprendre l'impact du facteur production, il faut le regarder d'abord globalement, au niveau mondial, puis compléter l'analyse par une approche plus fine, afin de mesurer l'impact potentiel des différentes origines sur les échanges de céréales. Ce n'est qu'ensuite que l'on peut commencer à approcher l'analyse d'une zone déterminée, comme l'Union européenne.

2003/04 et 2001/02 sont les deux plus faibles campagnes de production depuis que l'UE comporte 15 membres. Pour autant, le graphique 1 montre combien ces deux années ont eu des profils de campagne dissemblables.

Globalement, le facteur physique traduit l'expression du ratio offre/demande. L'évolution des prix de la campagne 2003/04 est l'illustration parfaite d'un déficit de production global, tant en blé qu'en céréales secondaires (*graphique n°2*). Cependant, si l'analyse au niveau mondial est la même pour 2002/03, force est de constater que la traduction, en terme d'évolution des prix sur la campagne, est diamétralement opposée.

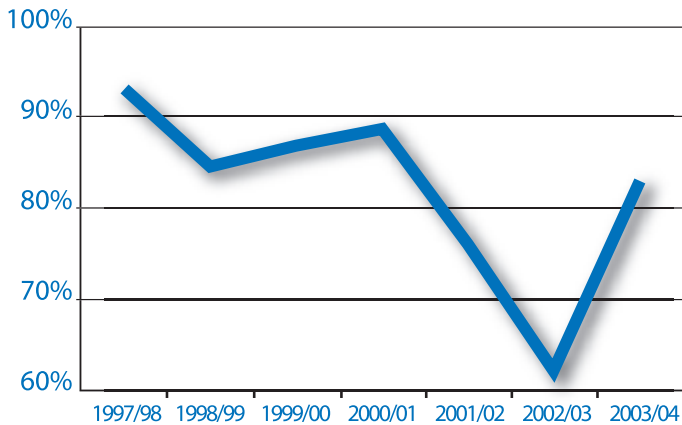
Graphique 2 :
**SOLDES PRODUCTION/CONSOMMATION
DE CÉRÉALES AU NIVEAU MONDIAL**



Afin d'approcher comment un déficit a pu se traduire par une pression à la baisse forte sur le profil des prix de 2002/2003, il faut regarder plus finement les répartitions géographiques des productions, et plus spécifiquement des productions disponibles pour les échanges de céréales. Le *graphique n°3* montre combien la campagne 2002 a été atypique. Sur les 100 millions de tonnes de blé échangées tous les ans sur le marché mondial, les pays traditionnels (USA, Union européenne, Canada, Argentine et Australie) ne sont plus intervenus que pour 60Mt contre 80 à 85Mt en année normale. 2002/03 a vu l'afflux massif de céréales en provenance de pays émergents, tel que l'Ukraine, à des prix défiant toute concurrence. La présence de **40Mt** de blé offertes à 80\$/t au départ de Mer noire a totalement gommé l'expression du déficit de production de cette campagne 2002/03. La campagne 2003/04 marque un retour à une situation plus normale en terme d'origines des céréales disponibles sur le marché.

Graphique 3 :

PART DE MARCHÉ DES INTERVENANTS TRADITIONNELS SUR LE MARCHÉ INTERNATIONAL DU BLÉ

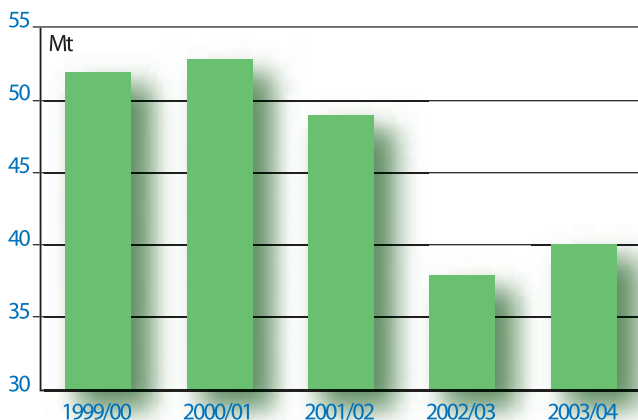


Si on pousse le raisonnement au niveau mondial, tout déficit de la production par rapport à la consommation étant assumé par des stocks, le facteur physique doit alors être appréhendé en intégrant ce paramètre. Les échanges de céréales ne représentant qu'un peu plus de 15% des volumes produits (100Mt), le volume global et la répartition géographique des stocks prennent alors une place importante dans l'analyse.

Ainsi, la tension actuelle exprime le cumul de déficits successifs sur les 4 à 5 dernières campagnes. En effet, le stock mondial de blé ne représente plus aujourd'hui que 2 mois et demi de consommation quant il en représentait 4 en 2000/01. De même, si les stocks des exportateurs traditionnels sont estimés en très légère progression (*graphique n°4*), ils n'en demeurent pas moins faibles par rapport aux campagnes passées, limitant de fait la capacité de ces pays à assumer les déficits.

Graphique 4 :

STOCKS BLÉ DES INTERVENANTS TRADITIONNELS SUR LE MARCHÉ DU BLÉ



Cependant, si le facteur stock est un élément déterminant dans la compréhension des mécanismes, il est faussé par l'incertitude des données publiques dont nous disposons. En effet, il est quasiment impossible de maîtriser la réalité de chiffres émanant de pays pour lesquels la constitution de stocks stratégiques " secrets " est une question politique majeure. C'est ainsi que, ces dernières années, la Chine a réinjecté plusieurs millions de tonnes de stocks, lissant de fait, le déficit mondial de céréales. Au cours des 12 derniers mois, la Chine aura joué un rôle contraire et déterminant sur le marché en revenant de façon significative aux achats.

Si sur les marchés, c'est toujours le facteur physique qui a le " dernier mot ", il est cependant devenu très complexe d'intégrer et d'assembler l'ensemble des paramètres intervenant ; le marché demeure très volatil et très sensible à tout nouvel événement.

- LE FACTEUR POLITIQUE

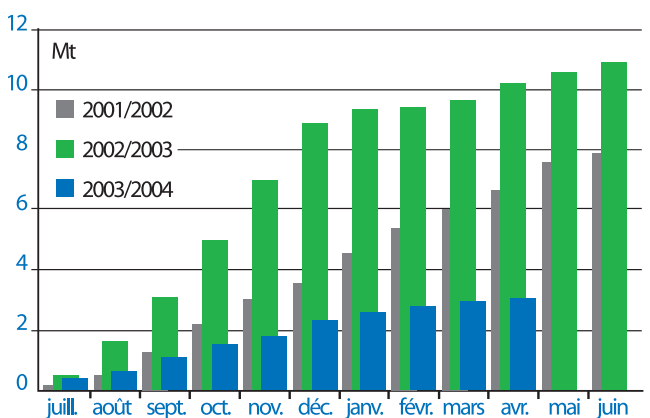
Cependant, ce raisonnement " physique " n'est valable que pour une politique agricole constante. En effet, indépendamment de tous les signaux physiques, l'analyse et la compréhension du déroulement d'une campagne, au niveau européen, peuvent rapidement se heurter aux choix et prises de positions de la Commission.

Au-delà de l'affaiblissement de la préférence communautaire, un des principes fondamentaux de l'Union européenne, consenti en 1995 dans le cadre des accords internationaux, la Commission se permet certaines " libertés " injustifiées. Ainsi, au cours des campagnes 2001/02 et 2002/03, bien que les modalités de calcul régissant le régime à l'importation pour les céréales fassent l'objet d'un règlement, la Commission a délibérément autorisé l'accès de l'Union européenne aux céréales en provenance de Mer noire (*graphique n°5*).

Il aura fallu que 2 campagnes soient complètement faussées par des importations massives de blé à bas prix, pour que la

Graphique 5 :

EVOLUTION DES IMPORTATIONS DE BLÉ DANS L'EUROPE À 15



Commission consente à ajuster la mécanique en substituant à l'ancien régime, un système de contingents.

Parallèlement, si les céréales européennes sont régulièrement exportées sans restitution, la Commission n'a, pour autant, pas abandonné son "droit de regard" sur les volumes susceptibles de sortir de l'Union européenne. Ainsi, même avec une restitution nulle, tout certificat d'exportation doit obtenir l'aval du comité de gestion des céréales.

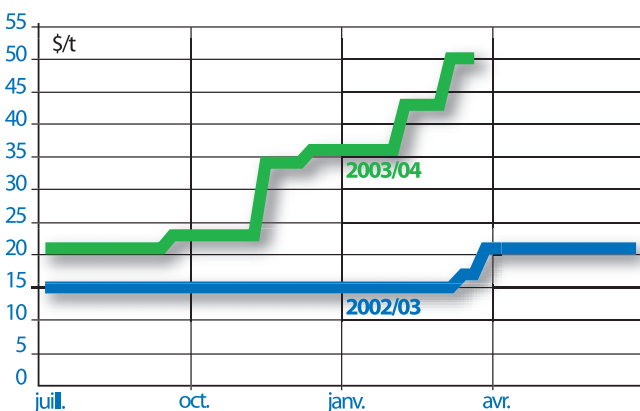
Les mécanismes décisionnels du comité de gestion des céréales offrent, à la Commission, de très larges marges de manœuvre. En effet, une proposition, pour être rejetée, devant recueillir 2/3 de vote CONTRE, la Commission peut mener à sa guise sa politique de commercialisation. Le problème, aujourd'hui, est que cette latitude n'est utilisée que pour peser sur les cours intérieurs des céréales, faussant de fait le déroulement de la campagne.

- LES FACTEURS CONJONCTURELS

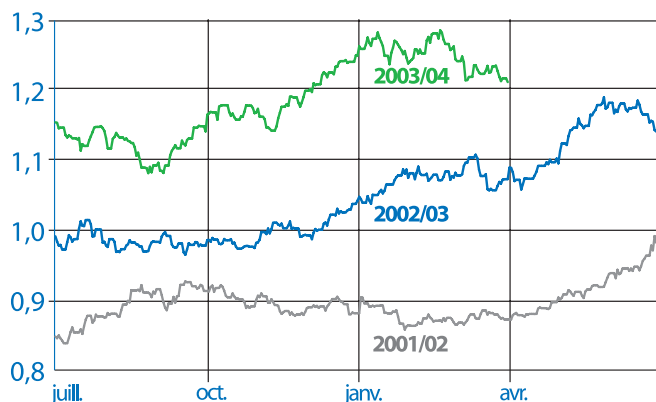
Enfin, le déroulement d'une campagne céréalière est aussi sous l'influence de paramètres variables, non agricoles, dont les niveaux et l'évolution peuvent modifier la perception brute des éléments physiques agricoles.

En cette campagne 2003/04, le facteur "chinois" intervient non seulement sur les matières agricoles, mais aussi sur l'ensemble des grandes matières premières et commodités. On imagine alors les besoins en navires de vrac que cette reprise de la demande chinoise a créé. Parallèlement, dans le domaine maritime, les taux de fret étaient tombés si bas que les investissements ont durablement été insuffisants pour assurer le simple renouvellement de la flotte mondiale. Dès lors, le coût du fret maritime connaît une explosion telle que les rapports de compétitivité des prix d'importation peuvent être bouleversés (graphique n°6).

Graphique 6 :
EVOLUTION DES COÛTS DE FRET ENTRE LES USA ET L'EGYPTE



Graphique 7 :
EVOLUTION DE LA PARITÉ EURODOLLAR



Comme pour la quasi-totalité des commodités, les échanges de céréales se traitent en Dollar. Dès lors, les rapports de compétitivité entre les origines tiennent compte des niveaux de parité entre les monnaies. Les 18 derniers mois ont vu le dollar fléchir par rapport à l'euro (graphique n°7), dégradant de fait l'attractivité à l'exportation des céréales européennes. D'une parité 1 euro pour 1 dollar en janvier 2003, on est passé jusqu'à 1,28 euro pour un dollar. Un blé européen à 150€/t fob n'est alors accessible, pour un acheteur marocain, qu'à plus de 190\$/t !

Si le marché physique a toujours le dernier mot, il n'en reste pas moins que ce dernier ne s'exprime plus qu'au regard d'une conjonction d'éléments qu'il est de plus en plus difficile d'appréhender à moyen terme. Qui, aujourd'hui, est capable de dire avec certitude le taux de parité €//\$ dans 6 mois, le niveau des importations chinoises de blé, ... ? Cette complexité se traduit par une plus grande réactivité et volatilité du prix des céréales, tant sur le marché mondial que sur le marché intérieur.

Cette plus grande fluctuation perturbe la commercialisation de céréales, la soumettant à des aléas plus importants que par le passé dans un système totalement régulé et protégé. Cette situation génère alors naturellement plus d'interrogations et d'attentes de la part des producteurs.

Dans ce cadre, tous les acteurs de la filière devront s'attacher à améliorer la transparence de l'information liée à l'acte de commercialisation, sans quoi ils seront exposés à l'incompréhension des producteurs. Dès lors, mieux informé pour appréhender ces choix ou ceux de l'organisme chez qui il a livré, le producteur ne devra cependant pas oublier que la commercialisation de céréales n'est pas quelque chose de simple, et que l'outil collectif est généralement mieux armé pour maîtriser une politique de mise en marché.

Par ailleurs, s'il apparaît important que chaque producteur puisse disposer de la meilleure information possible pour se déterminer, cette dernière ne devra pas occulter les responsabilités et les conséquences inhérentes à tout outil de commercialisation. S'inscrire dans une stratégie fondée sur des outils de commercialisation plus spécifiques et plus spéculatifs pour chercher obtenir le meilleur prix, c'est aussi risquer d'avoir le pire.